

AVANT-PROPOS

Toute la vie sur terre fait partie d'un immense système interdépendant. La Biodiversité est l'expression de cette variété de la vie. Elle est présente partout, couvrant tous les gènes, les espèces animales et végétales, les écosystèmes et les paysages. Elle inclut forêts, environnements d'eau douce et marine, le sol, les récoltes, les animaux domestiques, les espèces sauvages et les micro-organismes. Elle couvre donc tous les domaines de la biologie, des gènes à la biosphère

Toute l'humanité dépend de cette communauté de la vie - la biosphère – dont nous sommes juste un élément. La dégradation des habitats et la perte de la biodiversité que nous vivons actuellement menacent les moyens de subsistance de plus d'un milliard de personnes vivant sur des terres sèches et subhumides.

Les océans par exemple font face à de grands bouleversements, nous citons entre autres la surpêche, la dégradation des écosystèmes côtiers, la pollution, l'invasion biologique et l'acidification des eaux.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), quelque 80 millions de tonnes de poissons sont capturés chaque année dans les mers et les océans. En 2011, la surpêche concernait 29 % de la superficie maritime, entraînant par conséquent une régression constante des stocks halieutiques. Seulement 10 % des espèces sont pêchées dans des limites raisonnables.

Les écosystèmes des zones côtières tels que les herbiers de phanérogames jouent un rôle important dans la lutte contre le changement climatique. De plus, ils offrent un habitat aux nombreux poissons qui servent ensuite de moyens de subsistance aux communautés résidant dans cet environnement. Pourtant, malgré ces avantages, ils font partie des écosystèmes les plus menacés sur terre.

Selon l'UNESCO, 80 % de la pollution marine provient du continent. Il s'agit entre autres d'eaux usées et d'engrais chimiques qui rejettent de grandes quantités de substances nutritives en mer. Cette surabondance de nutriments engendre la prolifération d'algues. Ces dernières puisent une telle quantité d'oxygène dans l'eau que de plus en plus de zones s'en trouvent dépourvues. Elles sont de ce fait désertées par la vie sous-marine.

En décembre 2016, les Nations Unies ont publié le rapport « Marine Debris ». Celui-ci révèle que le nombre d'espèces affectées par les débris marins est passé de 663 à 817 depuis 2012. Les espèces animales telles que les poissons, les oiseaux, les reptiles et les mammifères souffrent de la pollution. 40 % des cétacés et 44 % des oiseaux marins ingèrent des déchets composés à 80 % de matière plastique. Si nous continuons d'agir comme nous le faisons actuellement, les océans contiendront plus de plastique que de poissons d'ici 2050.

En raison de l'utilisation importante de combustibles fossiles, le taux de CO₂ dans l'atmosphère est en augmentation constante. Selon les Nations Unies, les océans en absorbent environ 26 %. Or, la dissolution du CO₂ dans l'eau entraîne l'apparition d'acide carbonique. Ce phénomène oblige de nombreux organismes présents dans l'océan à consacrer davantage d'énergie à la formation de leur coquille et d'autres structures. L'acidification à elle seule rendra un nombre croissant de zones invivables pour ces organismes.

Les divers problèmes auxquels sont confrontés les océans (surpêche, dégradation des écosystèmes côtiers, pollution, acidification, diminution de la teneur en oxygène, espèces invasives, bycatch) ont une influence néfaste sur la biodiversité.

Les nombreux dangers qui menacent aujourd'hui les océans sont autant de risques pour cette source de nourriture et de revenus. La dégradation des océans réduit les possibilités d'activités récréatives et touristiques. Elle menace la santé des personnes, notamment du fait des quantités croissantes de substances toxiques présentes dans les organismes marins. Ces évolutions pourraient engendrer davantage de pauvreté, de famine, de conflits, voire même de guerres.

En dépit des nombreux dangers qui menacent les océans, il existe fort heureusement une multitude d'initiatives visant à inverser la tendance.

Cet aperçu des conséquences sur la faune et la flore, et en fin de compte, sur l'homme, mène inmanquablement à cette conclusion : il est grand temps d'inverser la tendance !

C'est dans ces objectifs que l'association pour la conservation de la biodiversité dans le golfe de Gabès «Ascob-syrtis » organise en collaboration avec le SPA/RAC et l'INSTM et également avec le partenariat de plusieurs institutions la deuxième conférence régionale BIODIV 2017 du 28 au 30 octobre 2017 sous le thème :

La biodiversité : Quelles orientations pour la recherche et quels outils de conservation ?

Cette rencontre était une occasion de faire le point sur la situation de la biodiversité en Afrique du Nord et en Méditerranée, de mettre en relief les outils de conservation et les nouvelles avancées et orientations de la recherche scientifique dans ce domaine.

La session sur les espèces invasives et changements climatiques organisée sous forme de table ronde, vient dans le cadre de la mise en œuvre de l'approche écosystémique (EcAp) et mise en place du programme national de surveillance pour la biodiversité et les espèces non indigènes adopté par la Tunisie particulièrement sur les NIS, au niveau du Golfe de Gabès. Les recommandations de la session étaient :

- Le suivi scientifique est un élément très important dans la conservation de la biodiversité et l'atténuation des impacts des espèces invasives ;
- Orienter la recherche, dans la mesure du possible, sur les espèces non-indigènes invasives et vers les zones à risques identifiés dans le programme national de surveillance adopté en Tunisie ; et
- Lier la recherche scientifique aux problèmes du Golfe de Gabès afin de proposer des solutions
- Les changements climatiques constituent un problème qui doit être concerné par la recherche dans les différents domaines marins, côtier et terrestre.

Le président de la conférence
Pr. Mohamed Nejmeddine Bradai